

THEATRE NATIONAL

COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

Fondation d'utilité publique Direction Jean-Louis Colinet 111-115 bd. Emile Jacqmain 1000 Bruxelles
Tél 02/203 41 55 Fax 02/203 28 95 info@theatrenational.be Abonnements
Réservations 02/203 53 03 www.theatrenational.be Billetterie

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

RUMEUR ET PETITS JOURS

CRÉATION : RAOUL COLLECTIF



De & par: Romain David, Jérôme De Falloise, David Murgia, Benoît Piret, Jean-Baptiste Szezot | **Assistante:** Yaël Steinmann | **Stagiaire assistante:** Rita Belova | **Son:** Julien Courroye | **Régie générale:** Philippe Orivel | **Régie lumière:** Isabelle Derr | **Cosutme:** Natacha Belova | **Production et diffusion:** Catherine Hance | **Prod.:** Raoul collectif | **Coprod.:** Théâtre National/Bruxelles, Théâtre de Liège, Théâtre de Namur | **Avec le soutien de:** Fédération Wallonie-Bruxelles, Zoo théâtre asbl.
Durée du spectacle :

Dossier pédagogique réalisé par Cécile Michel avec la collaboration de Samuel Limet pour le Service éducatif du Théâtre National / Bruxelles.
Ce dossier a été réalisé à l'attention des enseignants qui verront le spectacle avec leurs étudiants.
Une version PDF est disponible sur notre site www.theatrenational.be (rubrique « service éducatif »).

Table des matières

Note d'intention	4
Le Raoul Collectif	6
Toute une aventure, en quelques mots... ..	7
Les matériaux sources	12
La Société du Mont-Pèlerin	12
Le situationnisme	14
Les amérindiens Huitchols.....	16
Le collectif au théâtre	17
Le concept de groupe en psychologie sociale	21
Penser autrement avec Henri Michaux	24
Quelques pistes pour aller plus loin en classe.....	26
Bibliographie.....	29
VOS RETOURS SONT LES BIENVENUS !	30

« *La société n'existe pas* »

Margareth Thatcher

« *Le soleil non plus* »

Raoul collectif

NOTE D'INTENTION¹

« *Faute de soleil, sache mûrir dans la glace* »

Henry Michaux

Le soleil est symbole de la vie, pour nous comme pour d'autres. Juchés sur les ruines d'un édifice que l'on n'a pas construit, nous scrutons l'horizon. D'aucuns disent qu'il faut se battre, d'autres qu'il faut s'enfuir. C'est à cette lisière que se trouveraient nos intentions artistiques et intellectuelles : entre la tentation d'aller chercher le soleil ailleurs et la volonté de lutter ici contre le froid.

Ce froid, nous le ressentons dans les évolutions du système néo-libéral. Parmi celles-ci, l'impression d'un monde où tout s'envisage de manière individuelle, au détriment de mouvements collectifs. Notre société contemporaine sublime l'individu et érige la réussite personnelle en but ultime de toute activité, dans tous les domaines. Elle a beau nous faire miroiter une plus grande liberté, nous ne sommes pas dupes : cette idéologie est au service d'une logique capitaliste qui incite les individus à croire que l'existence est une compétition où chacun est en concurrence avec l'autre. « **La société n'existe pas, il n'y a que des hommes, des femmes et des familles** », nous racontait Margaret Thatcher. **Nous avons bien peur que cette interprétation du monde ait pris le pas sur d'autres, se soit répandue de façon diffuse, implicite, et que nous l'ayons à présent entièrement incorporée.**

Pourtant nous croyons qu'il existe encore, ailleurs ou dans l'Histoire, d'autres manières d'envisager le monde. Entre la naissance et la mort, la vie se développe au contact de ceux qui nous entourent. Ne sommes-nous pas, depuis l'origine de l'humanité, réunis en groupe - ne serait-ce que pour se raconter des histoires? Assurément, l'Histoire n'est qu'une série de récits auxquels nous accordons plus ou moins de crédit. Des groupes et des histoires, il y en aura toujours - nous croyons même que l'un n'ira jamais sans l'autre.

En définitive, chacun d'entre nous appartient à plusieurs groupes à la fois. Alors pourquoi, aujourd'hui, le groupe semble-t-il vaincu? Notre génération n'a pas connu de grands mouvements collectifs. Et pourtant l'appartenance communautaire et l'engagement politique font peur, comme s'ils étaient un frein aux libertés individuelles, à l'émancipation. Nous pensons cependant que ce n'est pas tant l'individualisme qui a terrassé le groupe, mais bien certains groupes, qui pour prendre le pouvoir sur d'autres, ont prôné l'individualisme et la méritocratie. Reste à savoir pourquoi quand certains gagnent, d'autres perdent, et surtout comment. A quoi peut-on attribuer l'échec d'un groupe, ou sa réussite, dans l'accomplissement de ses objectifs? C'est ce que nous tenterons de mettre à l'épreuve dans notre prochaine création en questionnant le groupe dans sa nature et dans son fonctionnement, aussi bien dans ce qu'il porte d'utopie et d'idéal social que dans ses limites, ses échecs et ses violences. **De la même manière que l'idéologie individualiste est une arme pour imposer une vision du monde, nous désirons nous servir du groupe pour questionner nos certitudes et proposer d'autres manières d'appréhender le réel.**

Il se peut bien que cette démarche soit vaine, de la même façon que nous pouvons nous interroger sur l'opportunité de « *mûrir dans la glace* ». Quand bien même il serait appelé à échouer, le groupe nous semble encore le meilleur moyen d'agir. C'est en son sein que se loge la possibilité de créer des alternatives aux histoires que l'on voudrait nous faire croire. Il n'est pas anodin de constater que parmi les premières mesures instaurées par un état totalitaire figure toujours en haut lieu l'interdiction de réunion. Mûrir dans la glace : voilà peut-être une manière de faire de la résistance.

Enfin, nous avons l'intention de questionner « *notre* » groupe, cette communauté occidentale dont nous faisons partie : celle des dominants, des vainqueurs, celle qui semble avoir imposé sa vision du monde aux quatre coins du globe. Nous reste à décrypter cette vision, à déceler l'endroit où elle s'est intégrée en nous, pour établir qu'elle n'a rien d'inafaillible ni d'inévitable. « *Nous cherchons tous le ptérodactyle qui nous emmènera dans une réalité mieux adaptée à nos désirs que celle qui nous est imposée* », nous écrivait Raoul Vaneigem à propos de notre voyage mexicain. Ce à quoi nous ajoutons qu'en dépit de l'abondance des

¹ Cette note d'intention figure dans le dossier artistique du Raoul Collectif

nouveaux moyens de communication et de notre ultra-connectivité constante aux « *informations* » de la planète, notre univers quotidien est pauvre en histoires extraordinaires.

A l'image du ptérodactyle², nous souhaitons que ce spectacle fasse ressurgir des histoires : celles qui ont été oubliées, celles qui existent loin d'ici, et celles que nous inventerons pour les opposer, comme autant de grains de sable jetés dans les rouages d'un rouleau compresseur, au conformisme de la pensée dominante.



Un ptérodactyle vivant aurait été filmé en Ohio en 2015

² Dans leur précédent spectacle, *Le signal du promeneur*, l'une des cinq personnes réelles choisies comme matériau source, un belge, quitte sa vie pour partir au Mexique à la recherche d'un ptérodactyle vivant. Suite à ce spectacle, le *Raoul Collectif* a décidé de partir au Mexique pour rencontrer ce chasseur de ptérodactyle. Ce voyage servira lui aussi de matériau à leur nouvelle création, *Rumeur et Petits Jours*.

LE RAOUL COLLECTIF



© Cici Olsson

Réunis dès 2009 autour de leur premier opus « *le Signal du Promeneur* », Romain David, Jean- Baptiste Szézot, Benoît Piret, David Murgia et Jérôme de Falloise composent le Raoul collectif. A la fois metteurs en scène, auteurs et acteurs, ils co-crément leur spectacle de bout en bout avec l'aide ponctuelle de forces extérieures. Perméables aux dysfonctionnements du monde qui les entoure, ils cherchent à livrer au public le temps d'une réflexion ludique à travers un théâtre qui met en avant les joies de la libération.

TOUTE UNE AVENTURE, EN QUELQUES MOTS...

Le 15 septembre 2015, nous avons rencontré les 5 membres du Raoul collectif (Romain, Jean-Baptiste, David, Jérôme et Benoît) pour qu'ils nous parlent de leur création « *en construction* » dans le studio du Théâtre national... et dont le mystère reste entier.

Théâtre National : Que pouvez-vous nous dire sur la genèse du projet ? Comment vous est venue l'idée de ce nouveau spectacle ?

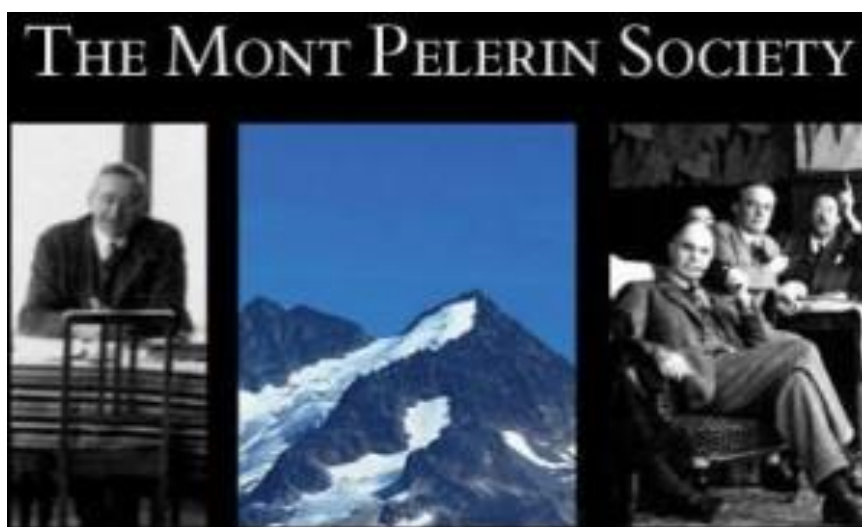
Raoul Collectif : Ce spectacle-ci trouve son origine dans notre première création, *Le Signal du promeneur*. Il parlait d'individus, mais toujours confrontés au groupe, tentant d'y trouver leur place ou s'en excluant. C'est cette interrogation sur le groupe qui est à la base de notre nouveau projet.

Après *Le Signal du promeneur*, nous sommes partis en voyage au Mexique. Nous voulions rencontrer le chercheur de ptérodactyles que nous avons découvert pour *Le Signal*. Nous étions en pleine interrogation sur la notion de groupe, de collectif... Dans le désert où nous sommes allés nous perdre un peu, nous avons rencontré d'autres façons de voir le monde, avec la communauté des Huitchols, et ça a été comme un grand choc culturel pour nous. L'impression que nous étions- malgré nous- porteurs d'une forme de pensée propre, d'une façon de voir le monde, qui appartient à l'occident. Nous nous sommes rendus compte qu'il y avait là des croisements à faire sur l'idée de groupe, de la rencontre avec un plus grand groupe. Et c'est là qu'a commencé le cheminement dans lequel nous sommes encore maintenant.

Depuis *Le Signal*, ce qui nous fascinait chez le chercheur de ptérodactyles, c'est qu'il vit et évolue dans un système de croyances différentes de celles de la plupart des gens. C'est la même chose avec les Huitchols. Ils ont un autre rapport au soleil, à la nature, aux plantes... des histoires qui fondent leur manière de vivre... C'est difficile à expliquer, je crois que même nos mots ne recouvrent pas leur interprétation des choses. Ce qui est surtout intéressant pour nous c'est que des gens peuvent se raconter d'autres histoires que les nôtres pour vivre.

- En occident, nous sommes dominés par des assertions du type : « *Il n'y a pas d'alternative, le modèle économique libéral est la vérité et ne peut être remis en question* » ; « *la société n'existe pas, il n'y a que l'individu ou la famille* ». Toutes ces assertions forment un cadre de pensée très rigide et sont pourtant aussi du domaine de la croyance.

Et puis il y a ces moments, ces lieux... Comme celui d'une aube que nous avons connue dans le désert du Mexique ; ces petits matins au sommet d'une montagne où des gens se réunissent parce qu'ils veulent écrire la vie autrement, refonder les méthodes de vivre ensemble ; des hommes se réunissent et se rassemblent autour d'une idée, d'une façon de voir le monde... Ce sont ces premiers pas qui nous intéressent. Comme le groupe du Mont-Pèlerin qui est à l'origine de la construction de la pensée libérale dominante aujourd'hui.



Ils se sont réunis le 1^{er} avril 1947 au Mont-Pèlerin sur les ruines de l'Europe d'après 1945. Ils se sont réunis et ont lancé une nouvelle aventure. C'est avec ça que nous essayons concrètement de travailler.

TN : vous vous intéressez donc aux points de départ, aux changements en quelque sorte ?

Raoul Collectif : Nous nous intéressons au fait que les gens se réunissent en espérant un changement, comme si c'était la première chose à faire. C'est vrai pour ceux du Mont Pèlerin en 1947, mais aussi à l'opposé, chez les situationnistes : face à un monde qui ne leur plaît absolument pas, ils décident de se réunir pour changer un état de choses.

TN : Pour ces groupes, y a-t-il un point de départ idéologique, une croyance, un idéal ?

Raoul Collectif : A propos de ceux du Mont Pèlerin, nous avons été très surpris de découvrir que ces gens défendaient des idées qui aujourd'hui les dépassent. Ils avaient vécu la guerre dans leur chair, beaucoup étaient juifs, avaient perdu des proches et se battaient pour la liberté dans un sens anti-fasciste, estimant que par l'économie libre les gens seraient libres. Poussée à l'extrême, cette idée conduit au néo-libéralisme qui aliène complètement les gens. Mais au départ, il y avait surtout cet idéal de liberté... Il y avait même des influences marxistes chez certains, mais ceux-là évidemment ne sont pas restés... Ces libéraux, ils n'avaient pas le vent en poupe, à l'époque ; les états socialistes commençaient à naître, sans compter le bloc soviétique... Les situationnistes, eux, étaient plutôt dans une quête de vie authentique et libertaire, mais avaient parmi eux des activistes et des plus contemplatifs... Ils n'étaient pas d'accord sur les moyens, mais bien sur le but. Ce qui fonde notre approche, c'est cette idée de points de vue différents sur le monde.

- Aujourd'hui, en occident, un seul point de vue domine, qui ne peut pas coexister avec les autres. Il faut correspondre à cette pensée libérale, elle n'est plus réfutable. Ils prônent l'individualisme, ne conçoivent le groupe qu'à partir de la famille, mais se réunissent en groupe... Un groupe qui vient dire que le groupe n'existe pas ou ne doit pas exister...

- Et ils continuent à se rassembler en groupes : le G20, les multinationales, pour préserver des intérêts de groupe....

- A l'époque, les situationnistes étaient sûrs que tout allait changer... Alors qu'aujourd'hui, pour notre génération, les espoirs sont bien maigres. Pourtant cette question reste : qu'est-ce que c'est faire groupe ? Qu'est-ce que c'est réinventer les choses ? Comment cela fonctionne-t-il ?

TN : Ce projet questionne donc aussi votre propre collectif ?

Raoul Collectif : Oui, les mécanismes internes du groupe : la codécision, l'unanimité, pas l'unanimité... Nous avons ces 3 groupes (les Huitchols, le Mont Pèlerin, les situationnistes) comme sources d'inspiration mais revisitée par notre propre groupe, et puis nous dans le projet, le voyage au Mexique, le choc culturel, les prises de conscience...



© Anne-Sophie Sterk

Théâtre national : Pourquoi avoir justement choisi ces trois sources d'inspiration là ?

Raoul Collectif : Après ce choc culturel au Mexique, nous nous sommes posés la question de ce qu'était cette pensée libérale qui domine le « *groupe occidental* », c'est-à-dire nous. Nous avons donc fait des recherches et découvert un point de départ, la réunion du Mont Pèlerin.

Pour les situationnistes, c'est une pensée qui nous intéresse depuis longtemps et que nous connaissons. Chez Raoul Vaneigem, par exemple, l'idée de l'effondrement d'un vieux monde et l'avènement d'un nouveau, basé sur le plaisir, est très présente. Et puis comme autre source d'inspiration plus concrète, il y a notre voyage au Mexique, avec la rencontre des Huichols et leur point de vue différent sur le monde. Nous partons toujours de choses qui nous sont arrivées... Nous essayons de les comprendre et de les mettre en forme. Si par exemple on part de l'idée que l'économie n'est qu'un système de croyances et que si nous n'y croyons plus, nous devons croire en autre chose, c'est un bouleversement mental terrible. C'est d'ailleurs pour ça que la gauche échoue aujourd'hui. On n'arrive toujours pas à proposer d'alternatives concrètes parce qu'on n'a aucune clé pour penser autrement.

C'est là qu'intervient l'idée du sommet de la montagne au petit matin, ces moments où on est peut-être prêt à penser la réalité autrement, quelque chose de bouleversant, qui change notre façon de penser. Nous appelons ça des brèches. On peut aussi trouver ces « *brèches* » chez des auteurs, dans les aphorismes de Henri Michaux par exemple, dans *Poteaux d'angle*³.

- Penser autrement ! Cela revient tout le temps. Ça fait un bout de temps que nous travaillons sur le Mont Pèlerin et c'est fascinant de voir comment ils ont pensé tout un mouvement : à partir de 1947, ils se donnent rendez-vous tous les deux ans et laissent leurs idées décanter et gagner peu à peu le patronat, les médias. Ils ont lancé un mouvement de « *think tank* »... Alors que nous subissons une société dont on nous raconte aujourd'hui qu'elle se serait faite toute seule sur un socle de liberté, en fait tout a été pensé, élaboré, écrit. Et donc, cette façon de faire, on peut essayer de la comprendre, l'intégrer si on veut entrer en résistance...

Théâtre national : Est-ce que dans les groupes que vous étudiez, il faut forcément un acte fondateur, un écrit ?

Raoul Collectif : En tout cas, nous ça nous aide, ça nous donne des portes d'entrée. Par exemple, pour les situationnistes, une des portes d'entrée, c'est une lettre de démission de Raoul Vaneigem à Debord. Entrer dans un groupe par une scission, c'est un acte qui fait sens. –



© Anne-Sophie Sterk

³ Henri Michaux, *Poteaux d'angle*, Paris, Gallimard, 1981. Pour quelques extraits voir le dossier p .23-24

La société du Mont Pèlerin elle-même est une porte d'entrée pour aborder la construction de la société néo-libérale. Et puis nous-mêmes avons été amenés à participer à des premières réunions. Les initiatives de plusieurs personnes qui se mettent ensemble, c'est toujours gai ! Il y a une situation, une volonté de changement, il faut s'organiser, comment ça marche ? Comment faire ? Le début d'un groupe, ça permet aussi de réfléchir à notre façon de vivre dans notre grand groupe...

Théâtre national : Qu'est-ce que votre collectif a de particulier ?

Raoul Collectif : Ici, il y a cinq metteurs en scène. Concrètement, c'est oser dire à l'autre : « *Tiens je te donne ma casquette de metteur en scène et je vais jouer. Dirige-moi !* » Et nous construisons progressivement, ensemble...

Le projet met au travail le groupe, la notion même de groupe et le groupe que nous formons dans notre collectif. Et il y a aussi ce que nous pensons du monde dans lequel nous vivons.

- Nous sommes amenés à réfléchir les choses ensemble, à débattre des choses et se les faire découvrir. En fait, nous nous faisons aussi des « *poteaux d'angles* » entre nous. Le fait de travailler en groupe, c'est aussi un laboratoire de pensée, beaucoup plus que de travailler tout seul parce qu'il faut tenir ensemble, changer ensemble, partager...

Les metteurs en scène travaillent aussi souvent avec le groupe, c'est juste qu'ils ne le disent pas et c'est le metteur en scène qui prend les décisions finales.

Nous, on n'a pas le choix. Si tout le monde démissionne de la mise en scène, il ne reste rien du tout. Il y a là une responsabilité collective proche d'une forme d'anarchie. Si nous voulons arriver à un résultat, nous avons la responsabilité de le tenir jusqu'au bout et d'avancer. Il y a beaucoup de liberté parce que nous faisons ce que nous voulons, mais beaucoup de responsabilités aussi.

Théâtre national : Et concrètement, comment ça marche ? Vous vous faites des propositions ?

Raoul Collectif : On avance par phases, morceau par morceau. Quand on en tient un, on peut le travailler. Il y a des phases où on doit parler beaucoup pour voir ce qu'on veut faire. Puis, il y a des phases où il faut essayer. Puis on filme tout parce qu'on travaille à cinq sur le plateau en permanence donc on doit pouvoir avoir un regard là-dessus.

Ici, on a eu envie d'une approche où on est tous les cinq sur le plateau, voire tout le temps en scènes collectives. Quelqu'un fait une proposition puis on s'en empare tous et on l'essaye, plutôt que d'être tout de suite dans : « *Tiens, moi, j'ai ça ! Moi, j'ai ça et puis ça !* » Il n'y a pas de méthode, elle s'invente au fur et à mesure qu'on travaille, en fonction du projet.

Théâtre national : Est-ce que le collectif suppose une écriture de plateau ?

Raoul Collectif : Pas forcément. On pourrait jouer du Molière si on y trouvait un intérêt politique... Non, en fait, on fait un peu de tout. Parfois, on vient avec des canevas d'improvisation collective, parfois quelqu'un vient avec une proposition écrite, à travailler sur le plateau. Mais rien n'est fini, on accepte de modifier entièrement un texte même si on a travaillé dessus pendant trois semaines. Pour *Le Signal du promeneur*, on avait bénéficié d'une étape de travail publique, qui nous a permis de prendre conscience des signes qui étaient renvoyés et de retravailler ensuite. Ici, on va directement vers la première, mais notre travail est plus dilué dans le temps.

La démarche reste très proche de celle du *Signal*, nous utilisons juste d'autres méthodes. Mais nous sommes toujours ces cinq enfants d'une époque qui interrogeons son modèle social en cherchant où il peut se fissurer.

Théâtre national : Est-ce que pour vous, le fait de faire du théâtre est un acte politique ?

Raoul Collectif : C'est difficile à dire... Un acte politique suppose de poser un acte social qui tente de perturber l'ordre du monde. Ce n'est pas ce que nous faisons, mais le fait que nous nous interrogeons sur ce que nous sommes, sur le monde dans lequel on vit, il y a quelque chose dans l'intention qui est de l'ordre de la démarche politique.

- Nous voyons plutôt le fait de faire du théâtre, d'entreprendre d'en faire, comme un acte d'artisan, mais qui s'avère dans un contexte de mondialisation, de globalisation être un acte politique. Une forme lente, construite à cinq, ensemble... Comme une expérience démocratique...

- Jacques Delcuvelerie dit que le théâtre est une forme de représentation du monde et que, à partir du moment où on représente le monde on pose un acte politique... A priori on va jouer la Société du Mont Pèlerin. La manière dont on va les représenter est politique, qu'on le veuille ou non.

Théâtre national : Dans *Le Signal*, vous laissez la porte ouverte à l'interprétation, à la construction personnelle du spectateur

Raoul Collectif : On aime bien que ce soit ouvert, que ça reste une forme mouvante, qui évolue et ouvre des perspectives... On a aussi envie d'installer différents codes théâtraux. Dans *Le Signal*, c'est la singularité théâtrale de chacun qui parlait à travers ces différents codes. C'est un peu multicolore et ça nous plaît bien, on va garder ça.



Théâtre national : Est-ce que vous allez laisser une place pour la musique sur le plateau ?

Raoul Collectif : La musique aussi, ça fait groupe. Dans notre méthodologie, c'est important. D'ailleurs on commence chaque journée de travail par un moment de musique tous ensemble. C'est une autre façon de montrer le groupe, de s'exprimer ensemble sans parler...

Théâtre national : Est-ce que vous faites tout vous-mêmes ou y a-t-il des choses que vous déléguez ?

Raoul Collectif : Non, non, on délègue. On a des intuitions sur le plateau que nous proposons à ceux qui collaborent avec nous, et qui ont tous un univers qui correspond très bien au nôtre. Ils nous font aussi beaucoup de propositions et nous nous entendons très bien. Natacha Belova par exemple qui est notre costumière nous fait plein de propositions intéressantes et a un univers que nous aimons beaucoup. Elle assiste d'ailleurs souvent aux répétitions.

Le travail de Yaël Steinman qui est notre assistante est balaise, aussi. Ce n'est vraiment pas évident d'assister tout un collectif, où chacun a des demandes particulières. Elle arrive à préparer les choses en amont et à organiser son travail en fonction de l'énergie collective.

Et puis on invite des gens. On invite des regards extérieurs avec lesquels on peut échanger des choses et dont nous pensons qu'ils peuvent apporter une dimension supplémentaire à l'ensemble.

Théâtre National : Merci

S'ensuit un échange d'idées sur un éventuel titre pour le spectacle qui se nommait alors encore « Une création du Raoul Collectif » ... Le titre « Rumeur et petits jours » fera son apparition le 14 octobre, soit un petit mois avant la première du spectacle ! Un scoop pour tous !

LES MATÉRIAUX SOURCES

Pour construire le spectacle, le collectif s'est plongé dans une matière brute, d'où est ressortie l'idée de 3 « *groupes sources* », images et idées de base pour construire le spectacle. A cette heure, nous ne savons pas dans quelle mesure ces « *groupes sources* » apparaissent dans le spectacle, mais ils ont tous les trois contribué à son élaboration.

La Société du Mont-Pèlerin

Bien qu'elle soit toute puissante dans le monde aujourd'hui, la genèse de la pensée néo-libérale, telle qu'elle est apparue au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale reste mal connue.

Au lendemain de la guerre, dans le contexte de guerre froide, de développement des états communistes et du bloc soviétique, un certain nombre d'acteurs du monde économique, désireux de promouvoir un « *nouveau libéralisme* » face au fascisme, au communisme et à l'interventionnisme étatique, décident de **se réunir**, et jettent les bases d'un projet de diffusion d'idées sans précédent.

Son objectif : la rénovation intellectuelle du libéralisme, en vue d'une reconquête de l'agenda politique.



La réunion fondatrice de la Société du Mont-Pèlerin s'est tenue du 1er au 10 avril 1947 près de Vevey en Suisse. Organisée par Friederich Hayek⁴ qui venait de publier son premier texte d'économie politique *La Route de la servitude*⁵, et avait grâce à celui-ci acquis une certaine notoriété, elle regroupe 39 participants en majorité universitaires, pour mettre sur pied une société de pensée internationale. Parmi eux l'épistémologue Karl Popper, Ludwig von Mises, Milton Friedman, Maurice Allais....

La Société du Mont-Pèlerin se développe rapidement : elle compte 173 membres en 1951 répartis sur 21 pays, et recrutés par cooptation après parrainages, mais le nombre de ses membres restera cependant limité, jusqu'à aujourd'hui.

Elle vise à mettre en relation des intellectuels (hommes politiques, économistes, journalistes, patrons) hostiles au socialisme. Elle permet surtout dans le contexte politique de l'époque de maintenir, de faire

⁴ **Friedrich Hayek**, né **Friedrich August von Hayek** le 8 mai 1899 à Vienne et mort 23 mars 1992 à Fribourg, est un philosophe et économiste britannique originaire d'Autriche, membre de l'École autrichienne et promoteur du libéralisme, opposé au keynésianisme, au socialisme et à l'étatisme. Il est considéré comme l'un des penseurs politiques les plus importants du XXe siècle, et il reçut le « *prix Nobel d'économie* » en 1974. (Wikipédia)

⁵ F. Hayek, *La Route de la servitude*, Paris PUF, 1997(Medicis 1945)

circuler et de diffuser un courant de pensée néo-libéral en attendant que les conditions historiques et institutionnelles permettent une unification des élites économiques et politiques autour de ces idées.

La majeure partie des premiers participants de la Société sont des gens déjà âgés. Ce n'est que bien après que les idées néo-libérales telles qu'elles se développeront dans le monde entier sont prises en charge par les jeunes.

« En gros, la société du Mont-Pèlerin a fait un très bon travail. Et si je m'interroge sur le rôle qu'elle a joué dans le renouveau indéniable du libéralisme, je pense que rien n'est plus représentatif de ce renouveau que le fait de tenir aujourd'hui une réunion à Paris, organisée par une équipe de jeunes intellectuels. En 1945, tous les libéraux que j'avais pu trouver étaient des gens très âgés. (...)»⁶ »

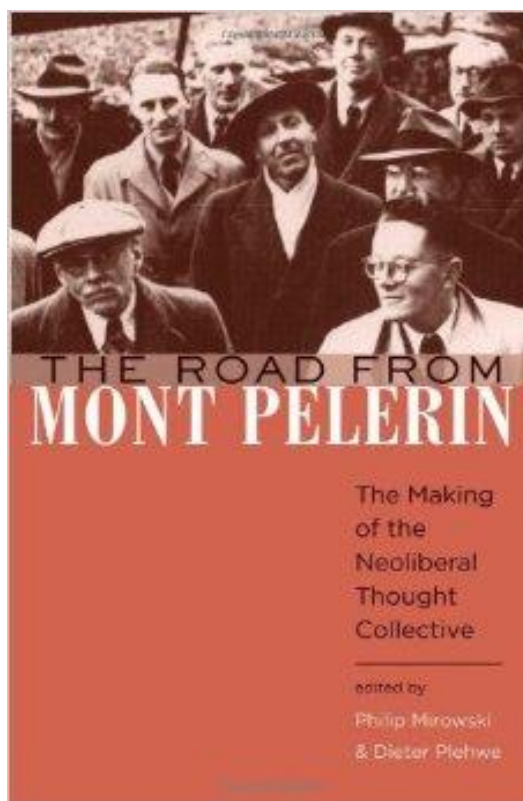
Aucune propagande ni aucun texte officiel n'est publié au nom de la Société du Mont-Pèlerin, à part un texte fondateur qui définit des objectifs très généraux. Sa structure est très simple et compte peu de membres en comparaison d'autres forums internationaux. Elle ne dispose pas de bureaux ni d'une grande trésorerie, les réunions ont lieu tous les deux ans... bref, elle se perçoit plus comme une instance immatérielle réunissant une élite perçue comme nécessairement qualifiée, parmi les libéraux. Les autres, en contrepartie, financent la société et en diffusent les idées par le biais de leurs activités respectives (formation dans les entreprises, médias, forums internationaux).

D'autre part, un grand nombre de membres de la Société sont à l'origine de la création de **think tanks** qui seront de véritables viviers pour le développement de la pensée libérale dans le monde entier.

Ces « réservoirs d'idées » proposent des notes, analyses, projets de loi, etc., aux médias et aux hommes politiques, des sortes de « prêts à penser » qui ont une incidence directe sur la politique du moment. Un des plus célèbres think tank est l'Institute of Economic Affairs, né en 1955 en Grande Bretagne, qui a notamment joué un rôle dans l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher.

A partir de 1970, avec la crise, les idées néo-libérales ont un regain de succès et la Société du Mont-Pèlerin acquiert un rôle central dans leur diffusion, d'abord en Angleterre, puis aux Etats-Unis et enfin dans toute l'Europe. Son rôle dans l'hégémonie de la pensée libérale sur le monde d'aujourd'hui est indéniable.

« L'économie est tout à la fois instrument de connaissance et enjeu de pouvoir. Concilier ces deux ordres de réalité et les fractions de classes différentes qu'ils mobilisent (enseignants, experts, patrons, hommes politiques) suppose un travail de traduction, de transaction, qu'assurent des instances comme la Société du Mont-Pèlerin qui, tout en prétendant avoir pour programme de ne pas en avoir, œuvre à l'universalisation d'une des visions du monde les plus puissantes aujourd'hui et facilite ainsi l'unification matérielle et symbolique du champ économique mondial. »⁷



⁶ F. Hayeck, discours de clôture de la conférence du 3 mars 1984 sur le libéralisme, publié dans le Figaro du samedi 10 mars 1984

⁷ Denord François. « Le prophète, le pèlerin et le missionnaire » [La circulation internationale du néo-libéralisme et ses acteurs]. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 145, décembre 2002. La circulation internationale des idées. pp. 9-20.

Le situationnisme

L'internationale situationniste naît en 1957, du croisement de différentes avant-gardes artistiques (dadaïsme, lettrisme, surréalisme...) dans une volonté de dépassement de l'art bourgeois et un idéal révolutionnaire de transformation de la société. Le mouvement se fait connaître par ses revues et sa capacité à tourner en dérision l'art contemporain. Rapidement rejoint par des intellectuels de gauche, en 1962, le mouvement finit par se séparer des artistes pour se concentrer sur sa volonté de « *changer le monde* ». L'internationale situationniste est aujourd'hui surtout connue pour sa participation aux débats d'idées de Mai 68. Elle y propose une vision de la société centrée sur l'autogestion et l'abolition des classes sociales. L'art y garde une place essentielle, afin d'introduire la poésie au cœur de la vie quotidienne et d'unifier ses différentes parties : production, réalisation de soi, loisirs et plaisirs.

Guy Debord et **Raoul Vaneigem** constituent deux figures importantes de ce mouvement, l'un pour ses écrits fondateurs du situationnisme, l'autre pour le rôle qu'il donne à l'hédonisme dans le mouvement.

Une critique de la société comme spectacle

Dans *La société du spectacle*, Guy Debord reprend la critique marxiste de l'aliénation par le travail, soit la séparation du travailleur et du produit de son travail. Il compare cette aliénation au spectacle : la séparation entre acteur et spectateur. Dans le monde marchand, il faut produire pour gagner de quoi consommer, mais cette activité dissimule en fait de la passivité : l'individu de la société capitaliste accepte passivement ce qu'il produit et ce qu'il consomme ; il n'est pas acteur, il est spectateur.

« *Le spectacle est le mauvais rêve de la société moderne enchaînée, qui n'exprime finalement que son désir de dormir.* » (Guy DEBORD, *La société du spectacle*)

Cette critique de la passivité implique aussi une vision du spectacle comme marchandise : information ou propagande, publicité ou consommation de divertissements. Les industries socio-culturelles promeuvent des modèles de vie auxquels l'individu peut s'identifier pour entrer en relation avec l'autre (partager une mode par exemple). Il ne s'agit cependant plus vraiment d'une relation puisqu'il y a reproduction d'un modèle et donc, passivité.

La société du spectacle, c'est aussi le spectacle du monde et de son actualité : la guerre froide qui oppose l'Est et l'Ouest, et sa scénarisation pour captiver l'auditoire mondial.

La société du spectacle, c'est finalement l'uniformisation de la pensée comme s'il s'agissait d'une marchandise. Le Situationnisme propose comme solution à la passivité de devenir acteur plutôt que spectateur du monde.

Détourner la passivité du spectacle par la construction de situations

Pour les situationnistes, le spectacle compris comme représentation, par exemple au théâtre, reste paradoxalement un remède à la passivité de *La société du spectacle*. Car l'état de spectateur permet de se retirer de l'action et donc de prendre conscience de ce qu'est être acteur de sa vie, de l'histoire du monde.

Pour cela, il faut rompre avec l'identification. En cela, le situationnisme s'inspire du concept de distanciation dans le théâtre épique de Brecht. La distanciation doit rappeler le spectateur à sa réalité d'acteur de l'histoire. Pour les situationnistes, c'est l'état de fête qui est le plus propice à cette prise de conscience, car on y est à la fois acteur et spectateur. La fête est un rassemblement d'énergies propice à une révolution artistique dans la vie quotidienne. Ici, le situationnisme rejoint les avant-gardes américaines, leur volonté d'effacer les frontières entre l'art et la vie.

Raoul Vaneigem et le situationnisme

Chez cet intellectuel belge, fils d'ouvrier, la passivité de l'individu dans la société capitaliste équivaut à la mort du désir. Les désirs de l'individu ne sont plus les siens, mais ceux que la société marchande formate pour lui en échange de son travail. Il importe donc de se réapproprier ses désirs et sa volonté, de se libérer des contraintes du travail : « *Jouir sans entraves !* » Tel est le mot d'ordre de Mai 68 qui gardera sa marque.



Raoul Vaneigem et les situationnistes

« Pour nous, le dépassement de l'art concernait la vie quotidienne elle-même. La vie devenait une forme artistique, avec les dangers que cela supposait. » Raoul Vaneigem et Richard Berréby Rien n'est fini tout recommence, Allia, 2014

Raoul Vaneigem se séparera de l'*Internationale situationniste* en 1970, lorsque le mouvement prend une tournure plus radicale et moins axée sur l'hédonisme et la révolution artistique.

Le Raoul collectif tient en partie son nom de ce penseur révolutionnaire belge avec lequel ils partagent une certaine parenté d'idées, notamment par rapport au rôle de l'art dans la vie :

« (...) Nous voulons affirmer que dans un monde qui se détruit, la création reste le seul moyen de ne pas se détruire avec lui. Cette énergie adolescente constitue le mouvement dans lequel notre collectif a vu le jour et veut se traduire dans l'inscription d'un théâtre qui met en avant les joies de la libération. » Le Raoul Collectif

Les amérindiens Huitchols

Lors de leur voyage au Mexique, à la recherche du chasseur de ptérodactyles évoqué dans *Le Signal du Promeneur*, dans les pas d'Antonin Artaud et d'Henri Michaux qui firent tous deux ce voyage – et un voyage intérieur avec le Peyotl, le cactus hallucinogène - le Raoul Collectif a fait une autre rencontre et l'expérience d'un choc culturel dû à cette rencontre.

Dans les Montagnes du Mexique, dans la Sierra Madre occidentale, une ethnie indienne lutte pour préserver ses terres et sa culture : Les Huitchols.

Cette ethnie dont les origines restent confuses, descendrait du groupe Uzo-Aztèque. Elle a su longtemps préserver croyances et modes de vie ancestraux des influences du monde moderne, depuis les conquistadors espagnols. Grâce à la conservation de rites chamaniques millénaires, ils tentent de conserver leurs traditions, un gouvernement théocratique et une agriculture d'autosubsistance. Mais l'influence de la société occidentale se fait sentir aujourd'hui et la culture matérialiste du reste du pays modifie peu à peu le mode de vie traditionnel.

La défense de Wirikuta, le territoire sacré sur lequel se fonde leur tradition (et sur lequel pousse le peyotl) a toujours été menacé par la vocation minière du Mexique. Depuis les années 2010, les Huitchols sollicitent la reconnaissance de leur patrimoine à l'UNESCO pour faire cesser l'avancée des exploitations minières sur leur territoire.

L'essentiel de leurs croyances, intimement liées à leur vie quotidienne, repose sur une coexistence et une interaction constantes entre le monde des esprits et la nature qui les entoure. La vie se compose des esprits, de la nature et des hommes en un tout soudé et interdépendant. Le monde porte en lui une forme de sacré omniprésent dans la terre, dans les animaux, dans la nature. L'être humain doit donc être complètement en accord avec son univers, le respecter, y trouver mais aussi lui insuffler son énergie et son accord.

Dans cette société animiste, les chamanes jouent un rôle central comme intermédiaires entre les esprits et les membres de la communauté, ils se nomment Mara'akame chez les Huichols.

Le peyotl donne aux Mara'akame le pouvoir de rêver la parole magique qui façonne leur mythologie. Celle-ci est toujours en évolution et intègre les grands événements de leur histoire depuis l'époque précolombienne jusqu'à aujourd'hui.

Avec la découverte de la culture des Huitchols mais surtout de leur point de vue différent sur le monde et sur la vie, le Raoul collectif fait aussi la découverte de son appartenance - non voulue - au grand groupe occidental avec ses certitudes et ses propres mythologies. Leçon à partir de laquelle s'enclenche une réflexion sur les grands récits, les croyances et les groupes qui les partagent...



LE COLLECTIF AU THÉÂTRE

« Il me semble que le but du théâtre n'est plus de conscientiser les masses mais plutôt d'interroger l'individu, notamment dans son rapport au collectif .L'aider à comprendre que l'action de chacun a une incidence certaine sur nos organisations collectives. »⁸ Arnaud Meunier

Dans les arts, un collectif est un groupe d'artistes travaillant ensemble, le plus souvent sous leur propre direction, vers des objectifs communs.

Depuis une dizaine d'années, les collectifs d'artistes se multiplient dans le paysage théâtral belge francophone. Il y a autant de types de collectifs différents que de groupes mais ce qui distingue un collectif d'une compagnie théâtrale classique se situe principalement dans leur façon de procéder.



Ces groupements sont souvent un lieu où des artistes recherchent une nouvelle répartition des fonctions d'auteur, de metteur en scène et d'interprète. Les raisons qui poussent les artistes de théâtre à choisir ce mode de création sont multiples. Tous ne donnent évidemment pas le même sens à ce geste. Mais il est évident qu'il s'agit là d'un choix de plus en plus affirmé par la jeune génération d'acteurs de ne pas attendre d'être choisi par un metteur en scène, mais bien de mettre en œuvre leur polyvalence pour porter eux-mêmes un projet qui leur est propre. La part créative assumée par l'artiste grandit de plus en plus dans le paysage théâtral contemporain, notamment avec la multiplication des expériences d'écritures dites de plateau, qui demandent une implication totale dans le processus créatif, puisqu'il doit littéralement inventer la matière du spectacle en création.

La pédagogie enseignée dans des écoles de théâtre comme l'ESACT de Liège (dont sont sortis tous les membres du Raoul collectif) contribue à forger des artistes qui doivent assumer un propos personnel. Cette nécessaire prise de position pousse aussi ces acteurs à se réunir autour d'un projet, d'une idée, d'un point de vue sur le monde, et d'en faire le centre d'une création collective.

C'est donc le projet qui se trouve au centre du groupe, et non le groupe lui-même. Et c'est le projet aussi, l'objet du spectacle qui commande d'une certaine façon sa méthodologie. On n'agira pas d'une même façon et avec une même méthode sur tel projet et sur tel autre.

« Unique, l'objet commande un processus unique, à lui seul dévolu et adéquat. Il le suscite, il le crée. Il exige donc chaque fois une méthodologie propre, impose une organisation et des techniques chaque fois différentes. Quand le Groupov affronte le génocide au Rwanda, pendant quatre ans, d'un work in progress aux étapes régulièrement confrontées à des publics très divers, jusqu'au Festival d'Avignon 1999 et finalement sa création définitive en 2000, il ne peut en aucun cas réemprunter ensuite le même chemin pour un autre défi, une autre exigence. »⁹

⁸ Pierre Notte, entretien avec Arnaud Meunier, dossier pédagogique de *Chapitres de la chute*, spectacle d'Arnaud Meunier à la Comédie de St Etienne, saison 2014-2015 p.8

⁹ Jacques Delcuvellerie et Marie-France Collard, « *collectivité de création et création collective* » in : Scènes , n°32 : Croisements

Le Raoul collectif poursuit la même démarche et ressent cette adaptabilité des techniques à un projet particulier même s'il n'en est qu'à son deuxième projet. (Cfr. Interview)

Sur le plan administratif et logistique, la constitution d'un collectif peut se limiter à une mutualisation administrative, comme dans le cas du collectif Mariedl. S'organiser de cette manière permet de se sentir plus fort ensemble.

Sur le plan artistique, cela concerne les méthodes de travail souvent centrées sur l'expérimentation mais peut aller jusqu'à devenir une expérience de vie, comme dans le cas du Raoul collectif : une partie de leur expérience commune, notamment lors de leur voyage au Mexique, leur sert de matériau pour fabriquer le spectacle.

La création en groupe dégage une énergie particulière dont il reste forcément une trace dans le spectacle « *comme une manifestation fugace d'utopie en travail* » énonce Jacques Delcuvellerie à propos du Groupov.

Cela implique aussi un compagnonnage de longue durée, ainsi qu'une configuration mouvante des rôles mais surtout un partage des responsabilités. Le collectif théâtral appelle à un véritablement engagement, la responsabilité de la réussite du spectacle, si elle est partagée entre les différents membres repose en effet sur les épaules de chacun.

Cinq exemples de collectifs théâtraux en Belgique

Cette sélection d'expériences théâtrales collectives n'est en rien exhaustive mais se veut plutôt illustration de différentes façons dont on peut « *faire groupe* » au théâtre aujourd'hui.

Transquinquennal

Le collectif Transquinquennal est fondé en 1989 par Bernard Breuse et Pierre Sartenaer (qui s'est retiré ensuite), il est composé aujourd'hui de Bernard Breuse, Stéphane Olivier et Miguel Declaire. Ce collectif présente un degré d'exigence et de radicalité dans l'expérimentation qui ne se dément pas depuis ses débuts. Construit en réaction à la position de l'acteur comme simple exécutant face à un metteur en scène omnipotent, il ne se lasse pas de questionner la forme théâtrale et les limites de la représentation, mais aussi les rapports acteurs/spectateurs et plus fondamentalement des questions d'éthique et d'esthétique : Qu'est-ce que l'Europe? Où est la guerre? Qu'est-ce que le beau, le bon ou le mauvais goût?... Il fonctionne aussi par collaborations avec d'autres artistes, d'autres collectifs comme Dito Dito, (feu) le Groupe TOC, Tristero, et bien d'autres...



Le Groupov¹⁰

Le GROUPOV est un collectif d'artistes de différentes disciplines et différentes nationalités. Fondé en 1980 par Jacques Delcuvelierie qui est demeuré son directeur artistique, il est basé à Liège, Belgique. Depuis ses origines le Groupov a mené conjointement des projets purement expérimentaux et des créations dramatiques originales. Inspiré par les performances des années 70, il fonde ses premiers événements sur le refus du texte avant de se lancer dans les années 90 dans un examen de la question de la vérité, notamment avec *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, la création de *Trash* (A lonely prayer) de Marie-France Collard et la mise en scène de *La mère* de Bertolt Brecht, le Groupov a entrepris le projet *Rwanda 94*, spectacle sur le génocide rwandais qui redessine les contours d'un théâtre politique. En même temps, il s'est défini comme *Centre Expérimental de Culture Active*, afin de bien marquer que son activité ne s'inscrit pas exclusivement dans le champ théâtral, même si celui-ci reste le plus visible. Ainsi, le Groupov poursuit notamment ses recherches expérimentales avec Les Clairières, une structure de travail dans la nature et surtout en forêt, en constante évolution.



© Lou Hérion Groupov : La cantate de Bisesero, Rwanda 94

Après *Rwanda 94* et *Anathème*, le Groupov s'est engagé dans une nouvelle aventure: *Un Uomo di meno* (Fare Thee Well Tovaritch Homo Sapiens) Spectacle fleuve de sept heures écrit et mis en scène par Jacques Delcuvelierie à partir de recherches collectives. Parallèlement, le Groupov apporte son soutien résolu à différents projets portés par de jeunes artistes, lesquels sont généralement issus de l'Ecole Supérieure d'Acteurs de Liège (ESACT).

Mariedl

MARIEDL est né d'une expérience concrète : en 2007, Selma Alaoui met en scène son premier spectacle *Anticlimax*, au Théâtre les Tanneurs, réunissant Baptiste Sornin, Emilie Maquest au jeu et Coline Struyf à l'assistanat. Ils décident de se regrouper en collectif. Une réelle complicité se tisse entre ces quatre artistes. Ils décident alors d'adjoindre à leur collaboration artistique sur le plateau un projet d'association

MARIEDL résulte d'une entente et d'une volonté de rassembler et de développer une force de travail, une mutualisation des moyens, une confiance partagée, un regard critique sur le travail des uns et des autres. Il s'agit surtout de croisement de regards, d'énergie sur des créations qui sont indépendantes les unes des autres. Artistes, administrateurs et techniciens travaillent selon une répartition des tâches qui n'obéit pas à une hiérarchie, pour nourrir et accroître le potentiel de création. MARIEDL est aussi l'espace de travail de deux jeunes femmes metteuses en scène : Selma Alaoui et Coline Struyf. Elles ne sont pas les seules à porter des projets mais ce sont principalement leurs créations qui fondent le terreau de cette mise au travail collective.

¹⁰ Ce petit paragraphe est inspiré de la présentation du Groupov sur le site de la compagnie www.groupov.be

Art&ca

La Compagnie Art & tça voit le jour en 2012. Collectif de quatre jeunes acteurs-créateurs formés à l'ESACT (Ecole Supérieure d'Acteur du Conservatoire de Liège), ils sont réunis autour d'un même projet artistique, engagé :

« Nous avons décidé de combiner nos capacités de création pour nous faire porte-parole des 'sans voix'. » Nous désirons développer notre art ici et maintenant, consacrer notre artisanat à comprendre, analyser, critiquer, questionner notre temps et communiquer nos réflexions dans nos créations, les mettre artistiquement en forme. Nous travaillons de manière dialectique l'écriture de plateau afin de tenir un propos engagé sur le monde actuel, chercher la cohérence profonde entre une forme scénique exigeante et un sujet, associer narration et réflexion, raconter des histoires à partir de l'Histoire. ¹¹»

Trois spectacles résultent déjà de cette association : *Entre rêve et poussière*, *Nourrir l'humanité c'est un métier*, et *Grève 60*.

Tg stan

La compagnie tg STAN fut fondée par quatre acteurs diplômés du Conservatoire d'Anvers en 1989. Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver, Waas Gramser et Frank Vercruyssen refusèrent catégoriquement de s'intégrer dans une des compagnies existantes, ne voyant dans celles-ci qu'esthétisme révolu, expérimentation formelle aliénante et tyrannie de metteur en scène. Ils voulaient se placer eux-mêmes – en tant qu'acteurs, avec leurs capacités et leurs échecs (avoués) – au centre de la démarche qu'ils ambitionnaient : la destruction de l'illusion théâtrale, le jeu dépouillé, la mise en évidence des divergences éventuelles dans le jeu, et l'engagement rigoureux vis-à-vis du personnage et de ce qu'il a à raconter. Résolument tourné vers l'acteur, refusant tout dogmatisme, voilà les mots clés qui caractérisent Tg STAN. Le refus du dogmatisme est évoqué par son nom – S(top) T(hinking) A(bout) N(ames) – mais aussi par le répertoire hybride, quoique systématiquement contestataire, où Cocteau et Anouilh côtoient Tchekhov, Bernhard suit Ibsen et les comédies de Wilde ou Shaw voisinent avec des essais de Diderot. Mais cet éclectisme est le fruit d'une stratégie de programmation consciente et pertinente.



Les Estivants de Maxime Gorki Tg Stan.

STAN fait la part belle à l'acteur. Malgré l'absence de metteur en scène et le refus de s'harmoniser, d'accorder les violons – ou peut-être justement à cause de cette particularité – les meilleures représentations de STAN font preuve d'une grande unité dont fuse le plaisir de jouer, tout en servant de support – jamais moralisateur – à un puissant message social, voire politique.

Pour entretenir la dynamique du groupe, chacun des quatre comédiens crée régulièrement des spectacles avec des artistes ou compagnies extérieurs à STAN. De telles collaborations ont fréquemment lieu avec Dito'Dito (actuellement incorporé au KVS à Bruxelles), Maatschappij Discordia (NL), Dood Paard (NL), Compagnie de Koe (B) et Rosas (B).

¹¹ <http://www.artetca.com/>

LE CONCEPT DE GROUPE EN PSYCHOLOGIE SOCIALE

Un groupe peut être défini comme deux personnes ou plus qui vont, pendant un temps, interagir, s'influencer mutuellement et se percevoir comme un « nous ». Ainsi, un groupe de personnes dans une file d'attente d'un supermarché par exemple n'est pas considéré comme un groupe. Les psychologues sociaux parlent d'agrégat pour qualifier cet ensemble de personnes.

Un groupe social est composé d'individus qui entretiennent des relations entre eux et ont conscience d'appartenir à ce groupe. Un groupe social se définit le plus souvent par le fait que les individus qui le composent ont conscience d'entretenir des relations régulières, et que ce sont ces relations entre eux qui permettent de maintenir le lien social et de faire exister le groupe.

Un groupe social est en effet caractérisé par le fait que **ses membres entretiennent des relations régulières**, plus ou moins directes, plus ou moins intenses.

On parle de groupe si les critères suivants sont réunis :

- **la présence de relations interpersonnelles** : les individus communiquent personnellement avec les autres membres
- **la poursuite d'un but commun** : l'intérêt de chacun se confond avec l'intérêt du groupe
- **l'influence réciproque** : il y a interdépendance entre les membres du groupe
- **la mise en place d'une organisation** : chaque membre a son **Rôle** ou son **Statut**, les valeurs et les **Normes** de groupe se créent

Il existe différents types de groupe : les groupes familiaux, d'amis, de travail...

Les auteurs, tels que Cooley dès 1909, différencient :

Les groupes primaires : petit groupe de personnes entretenant des relations intimes et régulières.(famille, amis...)

Les groupes secondaires : groupe plus important qui participe à des buts et des actions communes (associations, club sportif...).



Une famille modèle ? Mitt Romney avec femme et enfants



Les scouts : un groupe secondaire

Les groupes secondaires sont des groupes dans lesquels les comportements d'un individu se résument le plus souvent aux rôles sociaux attendus en fonction du statut occupé au sein du groupe. Ce sont ces groupes qui forment le tissu de la société : ce sont les quartiers, les entreprises, les groupements volontaires tels que syndicats, partis politiques et associations. Autant l'appartenance d'un individu à un groupe primaire est plutôt durable, autant l'appartenance à un groupe secondaire peut être plus ou moins limitée dans le temps.

On différencie aussi :

La foule : désigne le rassemblement d'un très grand nombre de personnes. Les échanges sont réduits et les individus sont **sujets** à une contagion des émotions. (Le phénomène de « *désindividuation* »)

Les foules peuvent être avec ou sans rituels. (Les spectateurs d'une corrida ou d'un match de foot sont une foule avec des rituels précis, on privilégie alors le terme de public.)

Le public : est une foule mais avec des rituels. On a donc un programme de déroulement, des règles à respecter, des rôles formels de garant du programme.

Le groupement : comporte un nombre de participants variables qui entretiennent des relations visant à la réalisation de certains objectifs. Cette notion est proche de celle du groupe secondaire.

Les petits groupes ou « groupes restreints » : entretient des contacts plus ou moins réguliers, il est plus ou moins structuré.

Lorsque les individus ont conscience d'appartenir à un groupe, alors des mécanismes peuvent se mettre en place pour défendre collectivement les intérêts de ce groupe. On parle alors de groupes d'intérêt, lobby ou groupes de pression. Il s'agit d'une organisation visant à défendre des intérêts particuliers ou des buts sociaux et qui, pour y parvenir, cherche à influencer sur les décisions politiques, en particulier les lois et les règlements.

Il ne suffit pas qu'une majorité partage des valeurs et des normes pour que celles-ci se transforment en loi, en texte juridique. Parfois même, c'est le contraire : une minorité peut faire pression pour que l'on crée des normes juridiques. Le droit, son interprétation par les juristes et les pratiques policières évoluent sous la pression de minorités qui interviennent « *au nom* » des valeurs supposées « *majoritaires* ».

La naissance d'un groupe :

Deux conditions sont nécessaires à la formation d'un groupe.

Après avoir pris conscience de leur impuissance respective, les individus comprennent que leurs intérêts particuliers et parfois concurrentiels doivent devenir intérêt commun. Ils découvrent par là même que leur interdépendance est une condition nécessaire à la réalisation de leurs objectifs.

Une seconde condition, à savoir l'existence de groupes qui défendent des intérêts antagonistes, est nécessaire. C'est dans la confrontation avec d'autres groupes (par exemple les relations entre syndicats et direction d'entreprise) qu'un groupe se crée et se fortifie.

Deux références pour ces notions de psycho-sociologie :

-P.Gosling (sous la dir. de), *Psychologie sociale*, Tome1, « *L'individu et le groupe* », Lexifac, 1997.

-Cour de sociologie en ligne site du CNED – académie en ligne, préparation de cours pour le bac
URL : <http://www.academie-en-ligne.fr/Ressources/7/SE11/AL7SE11TEPA0013-Sequence-07.pdf>

Un exemple de lobbying

Aux Etats-Unis, il n'est pas rare que les patrons prennent des positions très franches sur les **questions de politique**. **Mark Zuckerberg (PDG et fondateur de Facebook) vient donc d'annoncer** le lancement d'un groupe de pression politique nommé « FWD.us », l'objectif est de modifier le système d'immigration actuel.



L'immigration est un sujet « chaud » aux Etats-Unis, comme en France. Dans la Silicon Valley l'objectif des grands groupes et des startups est d'attirer les talents du monde entier. Il faut dire que de nombreux patrons sont d'origine « étrangère », par exemple Sergey Brin (Google), Jerry Yang (Yahoo!) ou encore Steve Chen (YouTube).

« FWD.us » pour ForWarD US (que l'on traduit par « Suivez-nous ») est donc un lobby qui agira directement auprès des démocrates et des républicains. Mark Zurckerberg l'annonce clairement, il est « *pour une réforme complète de l'immigration, qui débute avec la sécurité effective à la frontière [mexicaine], qui permette [aux sans-papiers] de suivre un chemin vers la citoyenneté et nous autorise à attirer les gens les plus talentueux et les plus travailleurs, quel que soit l'endroit où ils sont nés.* »

PENSER AUTREMENT AVEC HENRI MICHAUX

Subversif, critique, original, fulgurant et drôle, le poète Henri Michaux, cet esprit libre, est une des influences et point de départ de réflexion pour les membres du Raoul collectif, pour « penser autrement ».

Né le 24 mai 1899 à Namur, Henri Michaux passe son enfance à Bruxelles, dans une famille aisée. Adolescent solitaire et angoissé, il lit beaucoup, Dostoïevski ou Tolstoi en particulier. Pendant sa jeunesse, il étudie la médecine, qu'il abandonne rapidement pour devenir matelot, autre carrière vite abandonnée.

Il découvre alors les textes de Lautréamont, qui lui donneront l'envie d'écrire. Après avoir collaboré avec la revue **Le disque vert**, dirigée par Franz Hellens, Michaux quitte la Belgique en 1924, et s'installe à Paris. Là, il fréquente les surréalistes, et rencontre Jules Supervielle qui deviendra un ami très proche.

En 1927, Henri Michaux publie son premier recueil, **Qui je fus**, chez Gallimard. A partir de 1929, il fait de grands voyages, notamment en Amérique du Sud et en Asie, qui vont alimenter son oeuvre, tant littéraire que picturale. Il publiera par ailleurs deux carnets de voyage : **Ecuador**, et **Un barbare en Asie**. Alors que son succès est grandissant notamment avec **La nuit remue** (1935), son travail pictural prendra plus d'ampleur, avec une première exposition en 1937, et la publication d'un ouvrage rassemblant poèmes et dessins de l'auteur.

L'écriture d'Henri Michaux, sombre, souvent teintée d'humour et de cruauté, se plait à explorer la conscience humaine, coupée de toute réalité extérieure. Dans les années 50, Henri Michaux a réalisé une série d'expérimentation des drogues, telles que la mescaline, ou le Lsd, pour étudier leur impact sur l'esprit humain, et en particulier sur la création artistique. Ces tentatives ont débouché surtout sur des oeuvres picturales, mais aussi sur plusieurs livres, dont **L'infini turbulent** en 1957.

Dans les années 70, Michaux est une personnalité artistique reconnue à l'échelle internationale. Durant cette période, il s'intéresse tout particulièrement à l'esprit humain, à travers par exemple son travail sur les rêves, ou sur les maladies mentales. Henri Michaux est décédé à Paris, le 19 octobre 1984.

Poteaux d'angle est un court recueil d'aphorismes d'Henri Michaux publié en 1978 aux Éditions Fata Morgana. Il s'agit d'une oeuvre de maturité où le poète, en moraliste, s'adresse tant aux autres qu'à lui-même. De par sa concision, la récurrence organisée de ses motifs et le thème de ses maximes (centrées sur la force du libre arbitre chez l'individu, et l'existence prise comme une suite de choix individuels et volontaires), il est considéré, par Michaux comme par ses lecteurs, comme une de ses oeuvres les plus importantes.

Voici quelques citations extraites du recueil « Poteaux d'angle »

« **Faute de soleil, sache mûrir dans la glace.** »

« **En cas de danger, plaisante.** »

« **N'apprends qu'avec réserve. Toute une vie ne suffit pas pour désapprendre ce que, naïf, soumis, tu t'es laissé mettre dans la tête – innocent ! – sans songer aux conséquences.** »

« **Si affaissé, brimé, si fini que tu sois, demande-toi régulièrement - et irrégulièrement – « Qu'est-ce qu'aujourd'hui encore je peux risquer? » »**

« **Non, non, pas acquérir. Voyager pour t'appauvrir. Voilà ce dont tu as besoin.** »

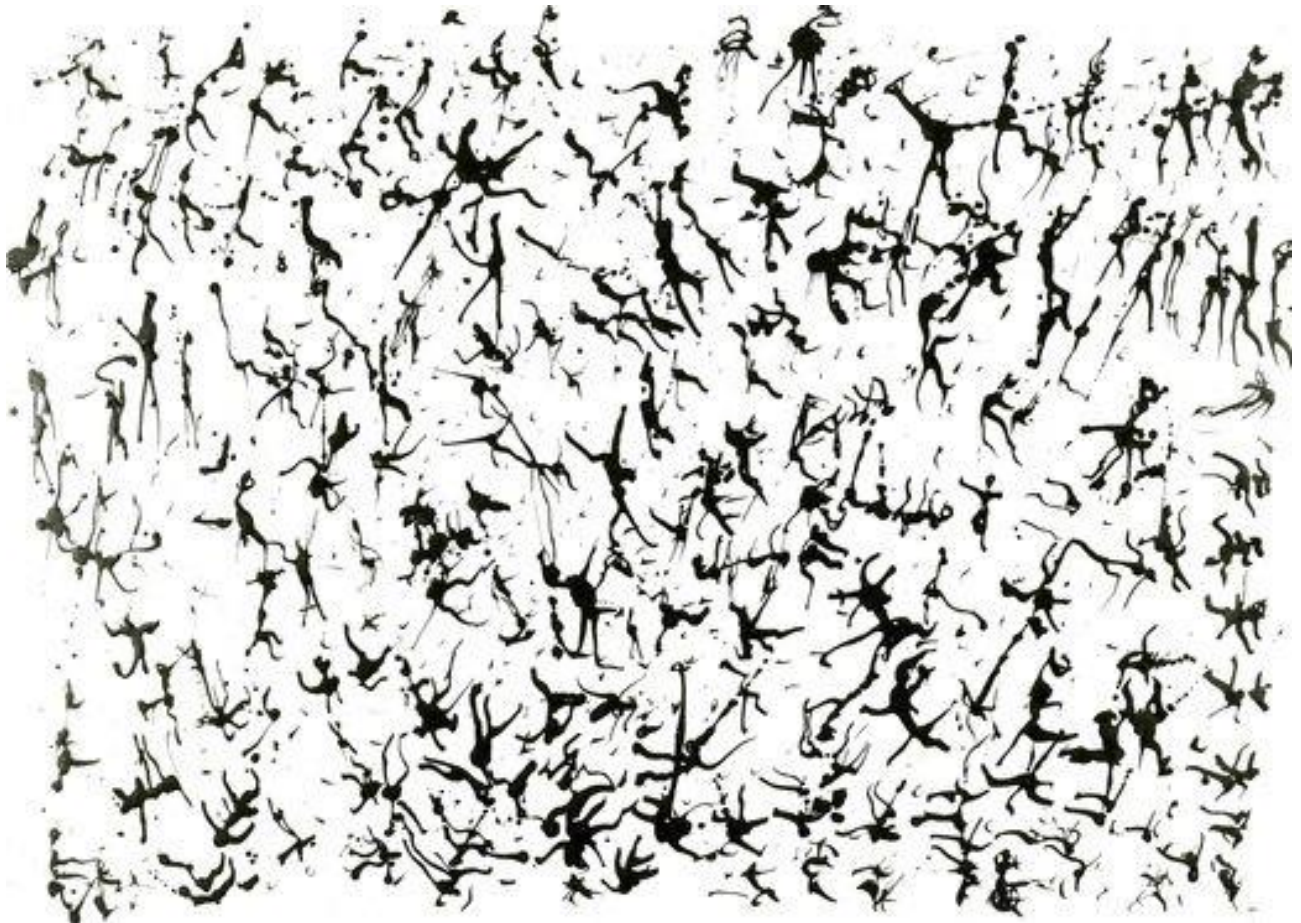
« **Va jusqu'au bout de tes erreurs, au moins de quelques-unes, de façon à en bien pouvoir observer le type. Sinon, t'arrêtant à mi-chemin, tu iras toujours aveuglément reprenant le même genre d'erreurs, de bout en bout de ta vie, ce que certains appelleront ta « destinée ». L'ennemi, qui est ta structure, force-le à se découvrir. Si tu n'as pas pu gauchir ta destinée, tu n'auras été qu'un appartement loué.** »



« Toute pensée, après peu de temps, arrête. Pense pour échapper ; d'abord à leurs pensées-culs-de-sac, ensuite à tes pensées-culs-de-sac. » p.12

« Les arbres frissonnent plus finement, plus amplement, plus souplement, plus gracieusement, plus infiniment qu'homme ou femme sur cette terre et soulagent davantage » p.57

« Réalisation. Pas trop. Seulement ce qu'il faut pour qu'on te laisse en paix avec tes réalisations, de façon que tu puisses, en rêvant, pour toi seul, bientôt rentrer dans l'irréel, l'irréalisable, l'indifférence à la réalisation » p.32



Dessin d'Henri Michaux

QUELQUES PISTES POUR ALLER PLUS LOIN EN CLASSE



1. A partir de l'image du spectacle et s'en rien en connaître essayer de construire du sens :
 - Que représente l'image ?
 - Qui sont ces personnages ? Que font-ils ?
 - Quel est le sens de ce choix ?
2. Reprendre le chapitre concernant la notion de groupe en psycho-sociologie :
 - Tenter de trouver des exemples des différents groupes dans la vie de chacun
3. Ci-après (p.27 et 28), quelques exemples de chansons qui évoquent le groupe.
 - Définir quelle est la position de l'artiste sur le collectif, le groupe
 - Demander aux élèves de trouver d'autres chansons- plus récentes- pour évoquer cette notion, ou le contraire : la solitude, l'individualisme...
4. Partir d'un des « *poteaux d'angle* » d'Henri Michaux pour faire un petit débat en classe. Qu'est-ce que la pensée du poète a d'original ?
5. Pour faire comprendre aux élèves comment construire du langage théâtral à plusieurs sur le plateau :
 - Choisir un thème d'actualité
 - Demander aux élèves d'apporter des documents de tous types évoquant ce thème
 - Essayer de construire un langage théâtral avec tout ça, partir de ces infos pour faire des impros, etc.
 - Respecter l'aspect collectif des prises de décision. Pour plus de simplicité, vous pouvez vous focaliser sur le titre comme objet de décision et revivre l'expérience du *Raoul Collectif*.

Guy Béart : Le Groupe 1971

J'étais naïf, j'allais mon chemin,
quand un ami m'a pris par la main.
Pour me sauver de moi il m'a mis
dans le groupe, groupe, groupe x2.
J'étais content, je faisais comme eux.
On discutait tous à qui mieux mieux.
Ah, ce qu'on était heureux en groupe, groupe,
groupe!
Quand un ami m'a dit: "Halte là!
Ce petit groupe n'est qu'un éclat,
n'est qu'un groupuscule qui est compris
dans un groupe, groupe, groupe x2
qui le contient et qui est plus grand.
Il vaudrait mieux rentrer dans le rang."
convaincu je rejoignis mon groupe, groupe,
groupe.
Mais un penseur qui vint à penser,
m'apprend que nous étions dépassés
par le présent comme l'avenir.
C'est un groupe, groupe, groupe x2
qui se dessine à notre horizon.
Je me mets vite à son diapason.
Ah! ce qu'on sera heureux en groupe, groupe,
groupe!
De mutuelle en association
et d'amicale en congrégation,
de famille en ruche l'on s'allie
entre groupes, groupes, groupes x2,
et d'alliance en fédération,
de comité en coalition
nous serons bientôt le plus grand groupe, groupe,
groupe.
Lorsqu'un ancien me dit : "Pas d'accord!
Ils sont fragiles, ces grands dinosaures.
Venez vite avec nous, vive les petits,
les petits groupes, groupes, groupes x2.
Il est certain que les minorités
sont aujourd'hui les plus écoutées.
Essayons de faire le plus petit groupe, groupe,
groupe.
Pour m'achever un barbu me clame
qu'il est temps de penser à son âme
en m'inscrivant pour le paradis.
Sacré groupe, groupe, groupe ! x2
Mais un Hercule me dit encore
que l'âme n'était rien sans le corps.
Ah! que c'était bien, l'exercice en groupe, groupe,
groupe.
Enfin, je crus que la vérité,
c'est d'aller seul afin d'ausculter
pour le bien du monde son nombril,
loin des groupes, groupes, groupes x2.
Sans caste, sans numéro, sans liste,
en braves individualistes,
qu'on est fier de vivre seul sans groupe, groupe,

groupe.

Mais, j'aimerais bien trouver cette fois
quelques amis qui sont comme moi
de grands solitaires garantis
anti-groupe, groupe, groupe x2.
J'unirai ces compagnons perdus
pour la défense de l'individu.
Tiens, v'là le grand groupe des sans groupe,
groupe, groupe x2.

Chanson de Brassens « Le pluriel »

Cher monsieur, m'ont-ils dit, vous en êtes un autre
",
Lorsque je refusai de monter dans leur train.
Oui, sans doute, mais moi, j'fais pas le bon apôtre,
Moi, je n'ai besoin de personn' pour en être un.
Le pluriel ne vaut rien à l'homme et sitôt qu'on
Est plus de quatre on est une bande de cons.
Bande à part, sacrebleu ! c'est ma règle et j'y tiens.
Dans les noms des partants on n'verra pas le mien.
Dieu ! que de processions, de monomes, de
groupes,
Que de rassemblements, de cortèges divers, -
Que de ligu's, que de cliqu's, que de meut's, que de
troupe !
Pour un tel inventaire il faudrait un Prévert.
Le pluriel ne vaut rien à l'homme et sitôt qu'on
Est plus de quatre on est une bande de cons.
Bande à part, sacrebleu ! c'est ma règle et j'y tiens.
Parmi les cris des loups on n'entend pas le mien.
Oui, la cause était noble, était bonne, était belle !
Nous étions amoureux, nous l'avons épousée.
Nous souhaitions être heureux tous ensemble avec
elle,
Nous étions trop nombreux, nous l'avons défrisée.
Le pluriel ne vaut rien à l'homme et sitôt qu'on
Est plus de quatre on est une bande de cons.
Bande à part, sacrebleu ! c'est ma règle et j'y tiens.
Parmi les noms d'élus on n'verra pas le mien.
Je suis celui qui passe à côté des fanfares
Et qui chante en sourdine un petit air frondeur.
Je dis, à ces messieurs que mes notes effarent :
" Tout aussi musicien que vous, tas de bruiteurs ! "
Le pluriel ne vaut rien à l'homme et sitôt qu'on
Est plus de quatre on est une bande de cons.
Bande à part, sacrebleu ! c'est ma règle et j'y tiens.
Dans les rangs des pupitr's on n'verra pas le mien.
Pour embrasser la dam', s'il faut se mettre à douze,
J'aime mieux m'amuser tout seul, cré nom de nom!
Je suis celui qui reste à l'écart des partouzes.
L'obélisque est-il monolithe, oui ou non ?
Le pluriel ne vaut rien à l'homme et sitôt qu'on
Est plus de quatre on est une bande de cons.
Bande à part, sacrebleu ! c'est ma règle et j'y tiens.
Au faisceau des phallus on n'verra pas le mien.
Pas jaloux pour un sou des morts des hécatombes,
J'espère être assez grand pour m'en aller tout seul.

Je ne veux pas qu'on m'aide à descendre à la tombe,
Je partage n'importe quoi, pas mon linceul.
Le pluriel ne vaut rien à l'homme et sitôt qu'on
Est plus de quatre on est une bande de cons.
Bande à part, sacrebleu ! c'est ma règle et j'y tiens.
Au faisceau des tibias on n'verra pas les miens.

Est-ce que de telles chansons pourraient voir le jour aujourd'hui ?

De quoi sont-elles le signe ?

Dans le même genre on peut aussi noter : Renaud
« je suis une bande de jeunes à moi tout seul »,
Ferrat « en groupe en ligues en processions », mais
qui ont toutes été écrites entre 1960 et 1980.

Pierre Rapsat « Ensemble »

Ensemble, ensemble
Même si l'on est différent
Et savoir traverser le temps

Tous simplement ensemble

Ensemble, ensemble
Découvrir que l'on a un don
Vivre les mêmes émotions
Avoir le coeur qui tremble

Sur cette étrange mappemonde
Où le plus beau côtoie l'immonde
Pour se défendre
Tout ce que l'on cherche à nous prendre
Tout ce que l'on cherche à nous vendre pour se comprendre

Ensemble, ensemble
Même si l'on n'est différent
Et savoir traverser le temps
Tout simplement ensemble

Car même si tout va plus vite
Il y a autant de choses tristes
Autour de nous
Dans les images qu'on nous propose
Autant de gens qui s'opposent
Et de portes closes

Mais ensemble, ensemble
Découvrir que l'on a un don
Vivre les mêmes émotions
Avoir le coeur qui tremble

Qu'on adore ou qu'on s'ignore
De toutes façons

Entre ceux qui viennent et ceux qui s'en vont
Entre les rires et les larmes, les chansons
Passe, passe et on passe le temps
Tout simplement ensemble

Ensemble, ensemble
Même si l'on est différent
Ensemble, ensemble
Et savoir traverser le temps
Vivre les mêmes émotions
Avoir le coeur qui tremble
Simplement ensemble ensemble
Simplement ensemble

"We're The World (USA For Africa)"

There comes a time when we heed a certain call
When the world must come together as one
There are people dying
And it's time to lend a hand to life
The greatest gift of all

We can't go on pretending day by day
That someone, somewhere will soon make a change
We all are a part of God's great big family
And the truth, you know,
Love is all we need

[Chorus:]
We are the world, we are the children
We are the ones who make a brighter day
So let's start giving
There's a choice we're making
We're saving our own lives
It's true we'll make a better day
Just you and me

Send them your heart so they'll know that
someone cares
And their lives will be stronger and free
As God has shown us by turning stone to bread
So we all must lend a helping hand

[Chorus:]
When you're down and out, there seems no hope
at all
But if you just believe there's no way we can fall
Well...well...well
Let's realize that a change can only come
When we stand together as one

BIBLIOGRAPHIE

Le collectif :

- *Scènes*, Revue théâtrale publiée par la Bellone, n°32, « *Au risque du collectif* », 2012
- Revue théâtrale en ligne *Agôn* N°3: Utopies de la scène, scènes de l'utopie « *postures et pratiques du collectif* », 2010
- Marie-Ange Rauch. « *Du credo unioniste à l'impossible union. Les organisations collectives des artistes interprètes* », in : *Théâtre/Public* n°217. Théâtre en travail, « *Mutations des métiers du spectacle (toujours) vivant* », septembre 2015

La psychosociologie de groupe :

- P. Gosling (sous la dir. de), *Psychologie sociale, Tome 1, « L'individu et le groupe »*, Lexifac, 1997.
- Cour de sociologie en ligne site du CNED – académie en ligne, préparation de cours pour le bac
URL : <http://www.academie-en-ligne.fr/Ressources/7/SE11/AL7SE11TEPA0013-Sequence-07.pdf>

Henri Michaux :

Robert Brechon, Pierre Robinn, « *Michaux Henri - (1899-1984)* », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 27 octobre 2015.

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/henri-michaux/>

- B. Ouvry-Vial, *Henri Michaux qui êtes-vous ?*, La Manufacture, Paris, 1989

La Société du Mont-pèlerin :

- Denord François. « *Le prophète, le pèlerin et le missionnaire* » [La circulation internationale du néo-libéralisme et ses acteurs]. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 145, décembre 2002. La circulation internationale des idées. pp. 9-20.

- Article de Wikipédia :

URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9_du_Mont-P%C3%A8lerin

Le situationnisme :

- Guy Debord, *La société du spectacle*, 1967, 3^e ed. 1992, col. Folio, Gallimard

URL du film « *La société du spectacle* » : <https://youtu.be/laHMgToIjA>

- Raoul Vaneigem, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, Paris Gallimard, 1967 (publié *in extenso* et accessible sur le net)

- Nicolas Ferrier, *Situations avec spectateurs – Recherches sur la notion de situation*, PUPS, 2012

Les amérindiens Huichols :

La bataille des indiens huichols au Mexique pour défendre leur terre sacrée, Article paru dans *Le Monde* [en ligne] consulté le 28 octobre 2015

Url : http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/06/06/la-bataille-des-indiens-huichols-au-mexique-pour-defendre-leur-terre-sacree_4648823_3244.html

Hernan Vilchez, *Les derniers gardiens du Peyotl* (Film Documentaire / A louer sur Vimeo)

Url : <https://huicholesfilm.com/en/home/#the-film>

VOS RETOURS SONT LES BIENVENUS !

Afin d'améliorer la qualité de nos dossiers, vos retours nous sont précieux !

Pour vous aider à les formuler, voici 3 petites questions pour vous « chauffer » :

- Avez-vous utilisé le dossier avant ou après le spectacle ?
- Que recherchez-vous dans un dossier pédagogique ?
- Des infos sur la création du spectacle ? Des fils sur les thématiques du spectacle ? Des exercices pratiques à faire en classe ? Qu'est-ce qu'il vous plaît le plus ?

Vous pouvez adresser vos retours par email à l'adresse suivante : iessers@theatrenational.be

D'avance, merci pour vos avis !